Compte rendu de la deuxième session des visioconférences "Influence et guerre de l'information"

Session 2 - Samedi 8 mars 2025 (10h-11h30) : **La guerre cognitive**

Intervenants

Chloé DEBIÈVE	Chloé DEBIÈVE est chargée de domaine Influence et lutte informationnelle au Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE). Elle a également créé l'Agenda stratégique qui recense, regroupe et centralise les événements de la sécurité et de la défense. Elle publie régulièrement des *posts* de vulgarisation, synthèse et analyse sur *LinkedIn* autour des questions d'influence et manipulations de l'information. Cette série de visioconférences est de son initiative personnelle. **Elle parle en son nom propre et ses propos n'engagent qu'elle.**
Baptiste PRÉBOT	Baptiste PRÉBOT est docteur en cognitique et architecte fonction Facteur Humain et ergonomie au sein de la Direction générale de l'armement (DGA). Il travaille en partie sur les sciences cognitives appliquées, c'est-à-dire les liens entre l'homme, son environnement et les technologies qui l'entourent. Il est l'invité de cette visioconférence. **Il parle en son nom propre et ses propos n'engagent que lui.**

Intervention de Chloé Debième

1) Rappel de l'intérêt de ces visioconférences et de la première session

Les sujets d'influence, de guerre informationnelle et de guerre cognitive doivent être abordés du fait de leur essentialité dans le monde actuel. L'intérêt des visioconférences est de faciliter la discussion, de promouvoir le débat constructif et de créer une communauté autour des enjeux informationnels.

> Résumé de la session 1 : ce qui compte aujourd'hui n'est plus ce qui est vrai mais ce qui est cru.
> « *Dans la guerre de l'information, la perception l'emporte toujours sur la réalité*. » (1)

Pour parvenir à faire nation, à faire corps et cohésion face aux manipulations de l'information, il faut être en capacité d'échanger pour arriver à une grille de lecture commune des concepts liés à l'information.
La première session se concentrait sur la définition des concepts rattachés à la guerre informationnelle, avec un focus sur la distinction entre :

- la désinformation, la mésinformation et la malinformation.
- l'influence et l'ingérence.

Samuel Henry a été l'intervenant de la première session et a plus particulièrement évoqué la question des biais cognitifs.

Retrouvez le compte rendu de la première session ici.

(1) David COLON - *La Guerre de l'information : Les États à la conquête de nos esprits (Editions Tallandier)*

2) Le cerveau : un champ de bataille à part entière.

Le cerveau peut être considéré comme un champ de bataille puisqu'il devient le lieu où se situe la confrontation. C'est un sujet à part entière, qui mérite une attention toute particulière. Cette confrontation s'exprime de différentes manières :

> L'affrontement sous le seuil de la conflictualité.
> Des actions sur le cerveau de l'adversaire, de la société ou des décideurs adverses.
> L'objectif de façonner les émotions et modifier les croyances, les actes, les comportements.
> Le conditionnement de la pensée ou de la non pensée, jusqu'à provoquer l'erreur par l'action ou paralyser l'action en elle-même.

Dans le cadre de la guerre cognitive, il existe une utilisation de l'information et des manipulations de l'information. Cependant, ce constat ne peut caractériser complètement le concept de guerre cognitive.
La guerre cognitive c'est aussi :

> L'exploitation des traits et faiblesses de l'adversaire
> L'usage des nouvelles technologies et de l'IA ainsi que de nouveaux vecteurs plus larges.
> L'appui sur de très nombreuses disciplines : sciences cognitives, polémologie, psychologie NITC...

> La guerre cognitive est un nouveau terrain de conflictualité et d'affrontement dans lequel s'affrontent nos perceptions, valeurs et émotions et où se « *gagne la guerre avant la guerre*. » (2)

Intervention de Baptiste Prébot

La science cognitive appliquée est l'étude des interactions entre l'homme, son environnement et les technologies. Il existe par ailleurs dans cette science une forme d'intersection entre sciences sociales et sciences de l'informatique.

Le sujet de la guerre cognitive prend de plus en plus de visibilité. Pour autant, le concept n'est pas encore très défini et reste encore flou. L'objectif ici est de caractériser la guerre cognitive plutôt que de donner une définition. Trois thématiques permettent de caractériser la guerre cognitive :

> La cognition : répond à la question Quoi ?
> L'Hybridation : répond à la question Pourquoi ?
> La coordination : répond à la question Comment ?

- La cognition

L'information c'est la donnée d'entrée de notre cerveau. Quand on cherche à intervenir sur la prise de décision adverse (action), on peut agir sur ce qui est perçu (environnement) puis au sens qui est donné par son cerveau (cognition).

La cognition est en fait l'ensemble des processus qui vont permettre de donner du sens à l'information, de traiter cette information. Ceci est en partie dû à des capacités cognitives spécifique et à l'interprétation. A partir d'une même information, la cognition permet de donner du sens (connaissance) par une interprétation propre à chacun (exemple : "Je parle déjà depuis 10 minutes !" VS " ça fait seulement 10 minutes qu'il parle ?").

(2) Vision stratégique du Chef d'État-Major des Armées.

Information (Information warfare) → Cognition (Cognitive warfare) → Décision

Différence entre guerre informationnelle et guerre cognitive :

- Guerre informationnelle : Aujourd'hui, l'information peut être manipulée par les technologies à tous les niveaux. On maîtrise l'information : on peut créer de l'information, on peut manipuler le vecteur de l'information, on peut manipuler sa forme, manipuler son contenu. L'ensemble de la chaîne de valeur est maîtrisable par les technologies. Ainsi, lorsqu'on parle de manipulation de l'information, on peut agir sur tout cela (vecteur, forme, contenu). Par ailleurs, on peut également créer artificiellement des vecteurs de confiance, on peut manipuler quand elle est diffusée, à qui, pourquoi. Tout le spectre est manipulable. Mais cela ne concerne encore qu'une seule dimension : l'information en tant que donnée d'entrée.
- Guerre cognitive : Lorsqu'on parle de manipuler la cognition, il s'agit d'influencer non plus l'information elle-même, mais ce que le cerveau en fait. Cela inclut l'intervention sur les processus cognitifs tels que l'attention, la mémoire, le raisonnement, ainsi que sur l'ensemble des fonctions exécutives : la planification, l'inhibition, la résistance à la frustration, mais aussi la cognition sociale et émotionnelle, et nos modèles mentaux. En manipulant ces mécanismes internes, on agit directement sur la manière dont une décision est prise, ce qui constitue un deuxième axe d'influence sur la décision.

L'information est différente de la connaissance. La connaissance est créée à partir de l'information. Les processus, ce à quoi on va faire appel pour interpréter la connaissance, sont basés sur nos modes mentaux, notre représentation, nos expériences, sur ce que nous ressentons dans l'instant T.

==== La guerre informationnelle consiste en partie a attaquer l'adversaire sur ce qu'il pense (le quoi). Il en est de même pour la guerre cognitive, à cela près que cette guerre se concentre aussi sur l'idée d'attaquer la manière dont pense l'adversaire (comment).

- <u>L'hybridation</u>

Ici, le terme hybridation ne s'entend pas au sens de la guerre hybride mais plutôt dans sa dimension technologique, à travers l'intégration croissante de l'homme et de la machine dans notre société.

La guerre cognitive se rapproche un peu de la guerre électronique dans le sens où un contexte technologique permet l'émergence de moyens d'influence. Il existe une massification de la technologie et un rapprochement de l'homme à cette technologie. A l'avenir, la technologie pourra directement être rattachée à notre cerveau. Se posent alors des questions d'ordre éthique.

Les domaines concernées par l'hybridation telle qu'on l'entend et qui nous intéressent sont la nanotechnologie, la biotechnologie, l'information (IA) et les sciences cognitives. Ces domaines s'autoenrichissent. Le développement dans un domaine spécifique va venir nourrir les autres domaines. On a aujourd'hui, par les technologies qui nous sont proposées, des nouveaux moyens d'action et d'influence, sans pour autant qu'il y ait nécessairement une volonté de nuire. Les technologies actuelles ont des impacts sur nos habitudes de mémorisation et nos habiletés cognitives par exemple.

> Les réseaux sociaux et les algorithme de recommandation (bulle informationnelle). Ici, les sciences cognitives permettent d'analyser des données = profilable, ciblage, prédiction, intentions.
> Les EEG : capter l'activité cérébrale. De nombreuses grandes entreprises s'intéressent à ce sujet et au potentiel que cela peut constituer.
L'utilisation des données personnelles. Pour le moment, les données massivement utilisées sont les données comportementales (navigation sur internet ou sur les réseaux sociaux). Les plateformes de réseaux sociaux sont pensées comme des expériences comportementales.
> L'utilisation de données physiologiques : avec les montres connectées par exemple.
> La captation des ondes cérébrales, à l'échelle d'un laboratoire pour l'instant = capacité à décoder les ondes cérébrales et à régénérer ce qui a été vu ou entendu par les individus.

Il existe une volonté par certains acteurs de capter l'ensemble de ces données. Forts de ce constat, quels sont les risques potentiels et les vulnérabilités que ces nouvelles technologies vont créer ?

Pour répondre en partie à cette question, il ne faut pas s'arrêter au constat de ce qu'il se passe aujourd'hui mais il faut se poser la question de ce qu'il se passera demain, d'autant plus en raison de la progression presque exponentielle des technologies et de leurs usages. Il faut essayer d'aller voir plus loin. La convergence entre les différents domaines mentionnées (nanotechnologie, biotechnologie, information et sciences cognitives) est un effet continu et ça ne va pas s'arrêter. Cela demande de réfléchir aux futures technologies mais aussi aux futures applications commerciales et aux applications de masse. Il existe actuellement un recoupement entre l'utilisation de l'intelligence artificielle par nanotechnologies pour aller vers plus d'hybridation.

- La coordination

La notion clé ici est la coordination, qui se distingue de la guerre de l'information. Cette dernière vise principalement à exploiter nos vulnérabilités cognitives, comme nos biais cognitifs, pour influencer nos perceptions et décisions. Dans le cadre de la guerre cognitive, il ne s'agit pas seulement d'exploiter ces vulnérabilités, mais de les accentuer artificiellement. Cela signifie que les processus de manipulation ne se contentent plus de tirer parti des failles existantes, mais cherchent à renforcer et amplifier ces faiblesses, rendant les individus et les sociétés plus réceptifs à l'influence et au conditionnement.

Alors que la guerre informationnelle cherche à exploiter une vulnérabilité cognitive, la guerre cognitive cherche à accentuer les vulnérabilités cognitives. Ce dernier concept peut être défini comme l'ensemble des limites structurelles de notre cerveau. Elles sont ancrées à un niveau biologique et neurologique. Il y a plusieurs limites :

> Limites perceptives. On ne perçoit pas l'entièreté du spectre électromagnétique. Notre cerveau ne peut pas s'empêcher de traiter de l'information ou même parfois de créer de l'information. Ainsi, notre cerveau construit une représentation de la réalité qui n'est pas forcément la réalité elle-même.
> Limites mnésiques (mémoire).
> Limites attentionnelles : focalisation sur une tâche ou une performance == une partie visuelle n'a pas été traitée par le cerveau.
> Biais cognitifs. Les biais ne sont pas une erreur en soi, c'est une description de la façon dont notre cerveau fonctionne. Dans certaines situations, cela peut être problématique. Les biais cognitifs sont des fonctionnements utiles au cerveau.

Ces limites sont de mieux en mieux connues et les technologies permettent d'agir dessus ou de les utiliser.

La coordination consiste donc à agir à la fois dans le spectre informationnel mais aussi en dehors de la sphère informationnelle.

Il est par exemple possible de créer un contexte psychologique ou émotionnel favorable à l'influence informationnelle, comme l'incertitude ou la peur. En ressentant de l'incertitude ou de la peur, l'individu va avoir tendance à chercher des informations rassurantes ou une explication pour ne pas rester dans cet état. Les cyberattaques renouvelées et répétitives peuvent par exemple créer un sentiment d'incertitude et de peur auprès d'une population ciblée.

Il est aussi possible d'accentuer artificiellement des vulnérabilités, en partie par le biais de :

- La saturation informationnelle (action ponctuelle).
- La mise en place de technologies addictives (long terme) - impact sur la cognition sociale et émotionnelle
- Des actions au niveau neurologique (ponctuelles ou sur le long terme). Exemple du syndrome de la Havane.

Ici, la caractéristique essentielle à relever est la temporalité des actions. Des actions sur le long terme se combinent avec des actions sur le moyens ou le court terme avec comme but premier la création d'un effet commun sur l'individu.

Pour approfondir cette notion, on peut se référer à la nouvelle d'Hervé Le Guyader, "Termites, Fourmis et Frelons", issue du recueil Black Trends. Cette œuvre illustre comment des actions à long terme peuvent s'entrelacer avec des actions à moyen terme, qui elles-mêmes peuvent être suivies d'actions cinétiques ponctuelles visant des cibles spécifiques. Black Trends : https://editionsdesequateurs.fr/livre/Black-Trends/311

Le cerveau a besoin de « savoir » pour opérer rationnellement. Nous sommes plus prompts à accepter de l'information qui va dans notre sens ou qui est orientée. En d'autres termes, l'incertitude permet de rendre les individus ciblés plus facilement influençables. Une action informationnelle ne relève pas forcément de la guerre cognitive mais le fait qu'il existe plusieurs actions cordonnées relève d'une intention d'action cognitive.

Le principe est d'accentuer et d'exploiter les vulnérabilité pour permettre d'influencer plus rapidement ou saper les capacités cognitives d'un individu ou d'une société, sur une temporalité spécifique.

> La guerre cognitive n'est pas nouvelle mais c'est le contexte technologique actuel qui permet, non plus seulement d'avoir accès pour la première fois à l'information mais aussi d'avoir des possibilités d'action sur les processus eux-mêmes.
> La guerre cognitive n'est pas seulement un problème militaire mais aussi un problème sociétal du fait de la prévalence de ces technologies dans nos vies : usages et vulnérabilités dans la société de manière générale.

> La guerre cognitive n'est pas de la science fiction mais il faut se projeter et anticiper les menaces. Ce sont des horizons scientifiques et technologiques qui commencent à émerger et pour lesquels des applications commerciales sont en train d'être réfléchies.
Nous ne sommes plus sur des technologies de niches qui peuvent avoir qu'un impact en temps de guerre, mais nous vivons aujourd'hui un usage massif de ces technologies à l'échelle de la société.

Plusieurs domaines conceptuelles peuvent être rattachés à la guerre cognitive pour approfondir la réflexion sur ce concept : l'intelligence économique, la sociologie, l'anthropologie, la cyber psychologie, les sciences politiques et internationales, l'informatique, le cyber et l'IA, la cognitique puis les neurosciences.

3) Session de questions/réponses avec les participants

<u>Question 1</u> : nous sommes submergés chaque jour d'informations, mais celles-ci représentent-elles vraiment des connaissances utiles pour notre cerveau, pour notre culture personnelle, pour notre évolution ? Discerner l'utile et l'inutile ?

CD : Il existe effectivement un paradoxe de la transparence informationnelle. Nous sommes à la fois acteurs et cibles dans l'environnement informationnel. En adoptant une posture active et critique face aux contenus qui nous parviennent, nous devenons moins vulnérables aux mécanismes d'influence. Un phénomène clé à prendre en compte est celui des "mute news", défini par Veillemag comme des informations essentielles recevant peu de couverture médiatique. Contrairement aux fake news, qui sont souvent virales et massivement relayées, les mute news restent invisibles car elles sont éclipsées par des contenus plus sensationnels.

Exemple : Lors de la publication d'un rapport du GIEC, l'attention médiatique a été principalement absorbée par le transfert de Kylian Mbappé, rendant le rapport quasiment invisible dans l'espace public. Ce phénomène est en grande partie dû aux algorithmes, qui priorisent les contenus générant le plus d'engagement, indépendamment de leur importance sociétale. En tant qu'individus, nous sommes victimes de ces logiques algorithmiques, car nous ne contrôlons pas directement les mécanismes de mise en avant de l'information.

BP : Ce phénomène s'articule avec nos capacités cognitives conventionnelles. Face à une surcharge d'informations, si nous n'avons pas un objectif clair, nous risquons de nous laisser submerger sans capacité à prioriser et filtrer ce qui est réellement pertinent. Sur un plan neurobiologique, on observe que notre cerveau ne retient pas tant l'information elle-même, mais le moyen par lequel nous y avons eu accès. Cela reflète une stratégie cognitive naturelle, où l'accès à l'information devient plus important que son stockage en mémoire. Ce constat souligne l'importance de développer des habitudes de sélection et de hiérarchisation de l'information, afin d'éviter d'être passifs face au flux algorithmique et de mieux exploiter nos ressources cognitives.

<u>Question 2</u> : Dans un contexte de tensions sociales accrues en partie due à une massification de l'information, à la désinformation voire à l'émergence de l'IA, peut-il exister une issue positive pour contrer ce vers quoi l'on tend (disparition du vrai et polarisation de la société) ?

D'un point de vue personnel, Baptiste Prébot exprime un scepticisme quant à la possibilité d'une issue plus positive dans le cadre technologique actuel. Les technologies telles qu'elles sont pensées aujourd'hui semblent difficilement compatibles avec une alternative plus vertueuse.

Plusieurs facteurs expliquent cette tendance :

- La création d'automatismes cognitifs : Ces outils sont conçus pour faciliter notre vie cognitive, exploitant notre répulsion naturelle à l'effort mental. Nous avons une tendance instinctive à privilégier la simplicité, et les technologies actuelles s'alignent sur ce besoin, réduisant notre engagement critique.
- Les algorithmes de recommandation (Netflix) : Pensés pour maximiser l'engagement, ils favorisent les contenus qui captent notre attention plutôt que ceux qui stimulent une réflexion approfondie.
- Les modèles économiques dominants : Le système économique des grandes plateformes repose sur l'optimisation du temps d'écran et de la captation de l'attention, renforçant des dynamiques qui favorisent le sensationnalisme et la polarisation, plutôt que la véracité ou la diversité des points de vue.

<u>Question 3</u> : Dans un monde où les récits de la pop culture façonnent nos imaginaires collectifs, pourrait-on considérer que la guerre cognitive ne se joue plus seulement sur les réseaux sociaux et l'information, mais aussi dans la manière dont la fiction elle-même influence, oriente et parfois prédispose notre mode de pensée face aux stratégies d'influence contemporaines ? Ainsi pensez-vous que les œuvres de fiction peuvent servir d'armes cognitives, consciemment ou inconsciemment ? Est-ce un champ de recherche ?

BP : Oui, la fiction peut clairement être utilisée comme une arme cognitive. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons été largement immergés dans le narratif américain, qui a façonné nos représentations culturelles et politiques. À l'inverse, nous avons été très peu exposés, par exemple, au cinéma indien, ce qui limite notre vision du monde à travers un prisme culturel particulier. Certaines œuvres illustrent particulièrement cette influence cognitive :

- 1984, de George Orwell, qui a profondément marqué la perception du totalitarisme et du contrôle de l'information.
- Les passages clandestins des années 1950, un corpus de petites nouvelles qui reflète les enjeux de manipulation des récits à travers l'histoire.

<u>Question 4</u> : Étant donné la place prépondérante occupée par l'homme, quelles sont les failles humaines présentes dans le processus d'hybridation ? Et comment les machines, les algorithmes ou l'IA compensent-elles ses failles ?

BP : il faut résister à la facilité d'accepter toutes les nouvelles technologies sans s'interroger.

<u>Question 5</u> : Quelles actions collectives pouvons nous mettre en place selon vous ? Quelle éducation mettre en œuvre ?

BP : Toute action qui permet de renforcer l'esprit critique est essentielle. Il s'agit d'adopter une posture de questionnement systématique, de prendre l'habitude de remettre en cause les évidences et de ne pas céder à la facilité cognitive. L'un des grands défis actuels réside dans les interactions de plus en plus intuitives et naturelles avec l'IA, notamment via la voix et les interfaces conversationnelles. Cette accessibilité accrue favorise une consommation passive de l'information, ce qui renforce la nécessité d'une éducation à la vigilance cognitive.

<u>Question 6</u> : Connaît-on la limite d'ingestion de notre cerveau ? Y a t il une limite qui a été établie ?

BP : Il n'existe pas de seuil universel concernant la capacité d'ingestion d'informations par le cerveau. C'est personnel, et chacun peut le sentir en fonction de son état cognitif et de sa tolérance à la surcharge informationnelle.

CD : La limite d'ingestion d'informations ne se ressent pas uniquement sur le plan cognitif, mais aussi sur le plan émotionnel. Une surcharge informationnelle peut engendrer une charge émotionnelle excessive, qui elle-même affecte notre bien-être mental.

> Un exemple marquant est celui du traumatisme vicariant, où des individus développent des symptômes de stress post-traumatique sans avoir directement vécu un événement, mais en ayant été surexposés à des images et des récits traumatisants. Des études menées après les attentats du Bataclan ont montré que certaines personnes ont développé des symptômes de dépression et d'anxiété, non pas parce qu'elles avaient vécu l'événement, mais parce qu'elles avaient consommé une quantité excessive de nouvelles et de contenus liés à l'attaque. Ce phénomène illustre bien comment plus on consomme d'informations anxiogènes, plus on risque de tomber dans une spirale négative, affectant notre perception du monde et notre équilibre psychologique.

<u>Question 7</u> : l'hybridation humain-numérique pourrait-elle être le talon d'Achille de la guerre cognitive autant qu'elle la soutien ?

BP : Il est difficile de dire si l'hybridation humain-numérique pourrait être un talon d'Achille pour la guerre cognitive, mais la réglementation joue un rôle clé dans la gestion de ces nouvelles dynamiques. Ça peut être le talon d'Achille mais c'est bien ici que doit se poser la question de la maîtrise de nos usages. L'évolution des technologies a toujours nécessité des adaptations réglementaires pour encadrer leur usage et limiter leurs dérives. Par exemple, lorsque la voiture est apparue, cela a pu être perçu comme une réduction des libertés individuelles à certains égards (limitations de vitesse, contrôles, permis de conduire).

Pourtant, pour des raisons de sécurité et de santé publique, des règles ont été instaurées afin de codifier les usages et réduire les risques, comme l'introduction de la ceinture de sécurité. De la même manière, l'IA et la digitalisation croissante exigent aujourd'hui de nouveaux cadres qui ne supprimeront pas forcément les risques liés à la guerre cognitive, mais permettront d'en limiter les abus et de mieux protéger les individus.

Toutefois, la réglementation seule ne suffit pas : elle doit être accompagnée d'une véritable éducation numérique et d'une prise de conscience collective des enjeux liés à la manipulation cognitive. Le RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données) et le DSA (Digital Services Act) ont permis d'encadrer l'utilisation des données, notamment en imposant des règles strictes sur leur collecte, leur traitement et leur exploitation par les entreprises et plateformes numériques. Le DSA, en particulier, agit sur les politiques économiques en régulant les grandes plateformes et en imposant une transparence accrue sur les algorithmes, les modérations de contenu et l'affichage des publicités ciblées. Nos données personnelles et nos usages numériques sont aujourd'hui un enjeu commercial majeur, car elles alimentent les modèles économiques des plateformes numériques, optimisent la captation de notre attention et influencent nos comportements.

CD : Le CLEMI (Centre pour l'Éducation aux Médias et à l'Information) joue d'ailleurs un rôle important dans la sensibilisation et l'éducation aux médias, en aidant les citoyens (professeurs pour qu'ils le transmettent et les parents) à développer un regard critique face aux contenus qu'ils consomment et aux stratégies d'influence déployées en ligne.

<u>Question 8</u> : "The fear of missing out" est-elle aussi un enjeu indirect dans la guerre cognitive ?

BP : Oui, il faut être capable d'accepter de faire le tri parmi toutes les informations qui nous parviennent. Il faut aussi accepter que l'on passera inévitablement à côté de certains éléments. L'important est de prendre un peu de distance critique, sans pour autant adopter une approche trop stricte. Il s'agit de ne pas se sentir dépendant de ce qui nous est proposé. Les plateformes numériques exploitent cette peur pour capter notre attention. Le temps d'écran est une fausse question. La vraie question est ce que l'on fait en ligne, ce que l'on regarde et ce qui nous est poussé. La différence réside dans l'usage que l'on fait de ces technologies.

4) Partage documentaire des participants

- Articles

« Le gorille invisible qui n'était pas complètement invisible », Science presse, 29 novembre 2024
« L'impact de l'image sur la perception et transformation des représentations mentales », Communication, 2013
« Comment fonctionne le placement de produits dans un film ? », CNC, 26 juillet 2018
« Développer son esprit critique face au monde de la désinformation », Sorbonne Université, 13 février 2025
« Dans le Vermont, le réseau social ultralocal aussi populaire que Facebook », Le Monde, 23 février 2025
« Russia's Information Influence Operations in the Nordic – Baltic Region », NATO Strategic Communications Centre of Excellence, 25 novembre 2024
« Cognitive Warfare: Strengthening and Defending the Mind », NATO's Strategic Warfare Development Command, 5 avril 2023

- Livres

« Technopolitique: Comment la technologie fait de nous des soldats », Asma Mhalla, 2024
« Neuromania – Le vrai du faux sur votre cerveau », Albert Moukheiber, 2024

- Vidéos

4th PSYOP Group

- Podcast

« CyberPouvoirs », France Inter, Asma Mhalla, 2023

- Institution

Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI)

- Sites

DOD Production Assistance for Movies and Television Productions
fredericgrolleau.com

Contributeurs et contributrices de ce compte rendu :

- Sara SHAH
- Léopold VERMEULEN
- Nassim BELLIK
- Fiona BESSIOUD-JANOIR